

Cinq thèses sur la lutte de la classe ouvrière contre le capitalisme

Ces thèses ont été rédigées après la guerre. Nous les traduisons d'après le texte anglais publié par « Southern Advocate for Workers Councils » (n° 33, mai 1947 et réimprimé dans le n° 40 de décembre 1947).

Nous ne pensons pas que ces thèses appellent des commentaires. Tout au plus pourrait-on discuter tel ou tel point de détail, par exemple, dans la thèse 4, la répartition des rôles entre les conseils et partis ouvriers. Pannekoek semble abandonner ici la tradition du **Manifeste communiste**, où l'on voit les communistes jouer, **au sein des partis ouvriers**, le rôle d'éducateurs politiques. A. Pannekoek attribue ce rôle aux partis eux-mêmes, alors que les Conseils conservent leur autonomie de décision et d'action. Mais cette conception implique pratiquement l'abandon du système des partis qui repose essentiellement sur la lutte pour le pouvoir, par personnes interposées, donc sur la subordination des masses aux décisions de professionnels de la politique.

(Socialisme de Conseils).

1

En un siècle de croissance, le Capitalisme a énormément augmenté sa puissance non seulement en s'étendant à la terre entière, mais également en se métamorphosant.

Concurremment la classe ouvrière a cru en puissance, en nombre, en concentration, en organisation. Contre l'exploitation capitaliste, pour la maîtrise des moyens de production, sa lutte se développe sans trêve, et doit se développer, sous des formes nouvelles.

Le développement du capitalisme a, dans les branches principales de la production, concentré le pouvoir dans les mains des grands trusts et monopoles. Ceux-ci sont intimement liés au pouvoir étatique et le détiennent en fait. Ils contrôlent la plus grande partie de la presse et façonnent l'opinion publique. La démocratie bourgeoise s'est révélée le meilleur camouflage de cette domination politique du grand capital. Simultanément se fait jour, dans la plupart des pays, une tendance à utiliser le pouvoir organisé de l'Etat aux fins de concentrer en ses mains la direction des industries-clés, début de l'économie planifiée. En Allemagne hitlérienne une économie dirigée par l'Etat avait soudé direction politique et gestion capitaliste en une classe unique. En Russie, où règne le capitalisme d'Etat, la bureaucratie exerce collectivement son pouvoir sur les moyens de production et soumet par la dictature les masses exploitées.

2

Le Socialisme, présenté comme but de la lutte ouvrière, n'est en fait que l'organisation de la production par le gouvernement. C'est le Socialisme d'Etat, la direction de la production par les fonctionnaires d'Etat, l'autorité des directeurs, des savants, des cadres dans l'usine.

Dans l'économie socialiste ce corps forme une bureaucratie bien organisée qui est directement le maître du processus de production. Il dispose de la totalité de la production et détermine quelle partie doit être affectée aux travailleurs sous forme de salaires, gardant le reste pour les besoins généraux et pour lui-même. En démocratie les travailleurs peuvent choisir leurs maîtres mais ne sont pas eux-mêmes maîtres de leur travail ; il ne reçoivent qu'une partie de ce qu'ils produisent et cette partie leur est attribuée par d'autres ; ils sont encore exploités et doivent obéir à la nouvelle classe dirigeante. Les formes démocratiques qui sont sensé accompagner ce système, aujourd'hui ou demain, ne modifient en rien sa structure fondamentale.

Le Socialisme fut proclamé but de la classe ouvrière à une époque où celle-ci, lors de son apparition, sans force, incapable de conquérir par elle-même la direction des usines, se mit à rechercher dans les réformes sociales la protection de l'Etat contre la classe capitaliste. Les grands partis politiques qui firent leurs ces buts, les partis travaillistes et social-démo-

crates, se transformèrent en instruments d'embrigadement de la classe ouvrière entière au service du capitalisme, tant dans ses guerres pour la conquête du monde que dans sa politique intérieure du temps de paix. On ne peut même pas dire que le gouvernement travailliste anglais soit socialiste : son œuvre n'est pas la libération des ouvriers mais la modernisation du capitalisme. En faisant disparaître ses ignominies criantes en comblant les retards de celui-ci, en introduisant le contrôle de l'Etat pour préserver et garantir les profits, il renforce la domination du capital et perpétue l'exploitation des travailleurs.

3

L'objectif de la classe ouvrière est de s'affranchir de l'exploitation. Ce but n'est pas et ne peut être atteint par une nouvelle classe dirigeante se substituant à la bourgeoisie. Il ne peut être atteint que si les ouvriers eux-mêmes deviennent maîtres de la production.

Les ouvriers maîtres de la production cela signifie, en premier lieu, que dans chaque usine, dans chaque entreprise, l'organisation du travail est l'œuvre de producteurs. Au lieu d'être édictées par un directeur et ses subalternes les réglementations sont décidées par l'ensemble des travailleurs. Cet ensemble, qui comprend tous les travailleurs, les spécialistes, les savants, c'est-à-dire tous ceux qui prennent part à la production, décide, dans ses assemblées, de tout ce qui touche au travail commun. Ceux qui ont à effectuer un travail doivent également en avoir la direction, en prendre la responsabilité, dans les limites de l'ensemble ; cette règle peut être appliquée à toutes les branches de la production. Elle implique que les travailleurs créent leurs organes pour regrouper les entreprises séparées en une unité organique de production planifiée. Ces organes sont les **Conseils Ouvriers**.

Les Conseils Ouvriers sont des corps de délégués, mandatés par le personnel des diverses usines, ou sections de grandes entreprises, comme porte-parole de ses intentions, de ses opinions, pour discuter des affaires communes, prendre des décisions et en rendre compte à leurs mandants. Ils définissent et édictent les différentes règles et, unifiant les diverses opinions en une position commune, ils relient entre elles les unités séparées, en font un ensemble bien organisé. Ils ne forment pas un comité directeur permanent, ils peuvent être rappelés et démis de leurs fonctions à tout moment. Leurs premiers germes firent leur apparition au début des révolutions russe et allemande (Soviets et Arbeiterräte). Ils doivent jouer un rôle de plus en plus grand dans les futurs accomplissements de la classe ouvrière.

4

Jusqu'aujourd'hui les partis politiques ont rempli deux fonctions. En premier lieu, ils aspirent au pouvoir politique, à la domination de l'Etat, à la prise en main du gouvernement, à l'utilisation de ce pouvoir pour mettre en pratique leurs programmes. En second lieu, ils doivent, dans cette intention, gagner la masse des travailleurs à leurs programmes : leur enseignement tend à éclairer la compréhension des ouvriers, leur propagande cherche tout simplement à les transformer en troupeau de moutons.

Les partis ouvriers ont pour but la conquête du pouvoir politique afin de gouverner dans l'intérêt des travailleurs, et plus spécialement, d'abolir le capitalisme. Ils affirment être l'avant-garde de la classe ouvrière, sa partie la plus clairvoyante, capable de diriger la majorité inorganisée de la classe, d'agir en son nom, de la représenter. Ils prétendent pouvoir affranchir les ouvriers de l'exploitation. Une classe exploitée ne peut cependant être affranchie par un simple vote ou par la seule venue au pouvoir d'un groupe de nouveaux gouvernants. Un parti politique ne peut apporter la liberté : vainqueur, il amènera seulement de nouvelles formes d'asservissement. Les masses travailleuses ne peuvent gagner leur li-

berté que par leur propre action organisée, qu'en prenant leur sort entre leurs mains, que par un effort de toutes leurs facultés, pour diriger et organiser elles-mêmes leur combat et leur travail au moyen de leurs Conseils.

Aux partis incombe alors la deuxième fonction, c'est-à-dire étendre compréhension et savoir, étudier, discuter, formuler les idées sociales et, par la propagande, éclairer l'esprit des masses. Les Conseils Ouvriers sont les organes de l'action pratique, de la lutte de la classe ouvrière ; aux partis revient la tâche d'en construire la force spirituelle. Leur travail est une partie indispensable de l'auto-libération de la classe ouvrière.

5

La forme la plus énergique de la lutte contre la classe capitaliste est la grève. Les grèves sont plus que jamais nécessaires pour lutter contre la tendance des capitalistes à accroître leurs profits en abaissant les salaires, en accroissant la durée et l'intensité du travail.

Les syndicats, instruments de la résistance organisée, se sont formés en faisant appel à la forte solidarité et l'aide mutuelle. Le développement du « big business » a fait croître énormément la puissance du capital, si bien que les ouvriers ne peuvent éviter l'aggravation de leur condition que dans des cas particuliers. Les syndicats se transforment en instruments de médiation entre capitalistes et ouvriers. Ils signent des pactes avec les employeurs et cherchent à les imposer aux ouvriers souvent récalcitrants. Les dirigeants des syndicats aspirent à se faire reconnaître partie de l'appareil du pouvoir du Capital et de l'Etat qui domine la classe ouvrière. Les syndicats deviennent des instruments du capital de monopole qui s'en sert pour dicter ses conditions aux travailleurs.

Dans ces conditions, le combat de la classe ouvrière prend de plus en plus la forme de grèves sauvages. Ce sont des explosions spontanées et massives d'un esprit de résistance longtemps réprimé, des actions directes où les ouvriers prennent entièrement entre leurs mains leur propre lutte, abandonnant syndicats et dirigeants.

L'organisation du combat est faite par les comités de grève, délégués des grévistes choisis et mandatés par le personnel. La discussion au sein de ces comités permet aux ouvriers de réaliser leur unité d'action. L'extension de la grève à des masses de plus en plus grandes est la seule tactique appropriée pour arracher des concessions aux capitalistes mais elle est aux antipodes de celle des syndicats qui est de limiter la lutte et d'y mettre fin dès que possible. Ces grèves sauvages sont, aujourd'hui, les seules luttes de classe réelles des ouvriers contre le capitalisme. Là ils affirment leur liberté, ils choisissent et dirigent eux-mêmes leurs actions, ne subissent pas la direction de puissances qui leur sont étrangères et dont les intérêts sont autres.

On comprend l'importance pour le futur de ces conflits de classes. Quand les grèves sauvages prennent une extension de plus en plus large, les ouvriers voient se dresser contre eux toute la puissance physique de l'Etat. Les grèves ont alors un caractère révolutionnaire. Lorsque le capitalisme se transforme en un gouvernement mondial organisé (jusqu'à maintenant il est formé de deux puissances concurrentes qui menacent l'humanité) la lutte de la classe ouvrière pour la liberté devient une lutte contre le pouvoir de l'Etat. Ces grèves prennent le caractère de grandes grèves générales. Les comités de grève doivent alors remplir des fonctions générales politiques et sociales, c'est-à-dire remplir le rôle des Conseils Ouvriers. La lutte révolutionnaire pour la domination de la société devient au même moment une lutte pour la maîtrise des usines. Alors les Conseils Ouvriers, organes de lutte, se transforment au même moment en organes de production.

(Traduit de l'anglais par D...)
Anton PANNEKOEK.